

LE JOUR
22 Septembre 1943

POLITIQUE INTERIEURE - LA NECESSITE D'AGIR

L'Etat va au ralenti. C'est le moins qu'on puisse dire de nos affaires publiques.

On ne demande à personne d'inventer quelque chose en ce moment, mais on demande à chacun d'agir. Le Liban, après tout, n'a pas les dimensions d'un empire. C'est par rapport à la moyenne des nations, à peine le territoire d'une province. Il est vrai que les problèmes des grands et ceux des petits se ressemblent, mais il y a tout de même une hiérarchie dans l'étendue des responsabilités et des devoirs.

Si nous rappelons la nécessité d'agir, c'est parce que le Gouvernement paraît avoir peur de l'action. Il y met des hésitations et des lenteurs qui lui font tort. Autant le prévenir que son échec ne conviendrait à personne. Nous sommes clairement pour son succès, mais ce succès nous paraît compromis. Il faut être à la besogne à longueur de journée si l'on ne veut pas que les longues nuits d'hiver qui viennent se remplissent de pensées amères.

On voit nos gens se perdre dans des délibérations qui ne conduisent à rien. De l'avis des plus sages, il y a peu de personnes en charge dans l'Etat qui comprennent quelque chose à ce qu'elles font. Des préjugés et des entêtements tiennent lieu de science politique. On attend que les dossiers se compliquent et que les solutions mûrissent toutes seules. Et le souci des petites choses l'emporte sur les grandes.

« A demain les affaires sérieuses ! »

A-t-on l'air de penser alors que l'heure presse. En attendant, les Services Publics ne promettent que l'austérité et n'annoncent que ce qui déçoit ; et les représentants de la fonction publique se montrent plus désabusés que le commun des mortels.

Il faut un sursaut qui ne peut venir, d'abord, que du courage de reconnaître des torts ; ensuite, de celui de prendre des décisions. Là où on s'est trompé il faut admettre qu'on s'est trompé et qu'on se trompe encore. Le Liban prendrait un autre aspect si on lui disait bravement qu'on a fait des bêtises majeures, qu'on les regrette et qu'on ne recommencera plus.

Mais l'obstination est conseillère de mort; elle ruine ce qu'il importerait le plus de redresser : le moral des citoyens.

En bref, une situation médiocre peut engendrer également le meilleur et le pire. Nous ne disons pas qu'il faut sonner le tocsin. Mais, avec ou sans tocsin, il faut sortir de son lit et de ses rêves. Il en est temps.